

CHERCHANT LE TRESOR DE BLANCHE DE CASTILLE

Dans les jardins tracés par le fameux curé de Rennes-le-Chateau on découvre des débris humains

S'agit-il de crimes récents, de règlements de compte entre maquisards espagnols, de l'exécution de miliciens ?



C'est dans ce trou profond de 1 m. 50 que devaient être découverts les restes des deux inconnus. Les fouilles ont été arrêtées aussitôt, afin de ne pas gêner l'enquête.

(Photo Rougé.)

rant la dernière guerre). S'agit-il simplement de paisibles citoyens enterrés à même un sol assurant la conservation de leurs restes ? Poursuivés par la curiosité, nous nous sommes rendu sur les lieux.

Est-ce une exécution ou un attentat ?

Descendu dans la fosse pratiquée, nous avons glissé notre main sous une légère excavation se trouvant à la base du trou et l'avons bientôt retirés toute souillée de matières gluantes qui imprégnaient des multiples ossements, parmi lesquels nous avons dénombré des radius et humérus.

Nous nous trouvons donc en présence d'au moins deux corps superposés.

Quoi qu'il en soit, les fouilles ont été immédiatement interrompues, les « chercheurs de trésor » préférant laisser l'enquête entre les mains de la gendarmerie.

Il est probable que ce matin, les enquêteurs se rendront sur les lieux et poursuivront les fouilles qui, vraisemblablement, devraient permettre d'élucider le mystère qui entoure ces ossements.

D'ores est déjà, nous pouvons dire qu'il ne s'agirait pas d'une mort naturelle en ce qui concerne au moins un cadavre. En effet, nous avons pu relever des traces très nettes de sang coagulé à l'intérieur de l'orbite d'un crâne. Il y a donc tout lieu de supposer qu'il s'agit là d'une hémorragie interne provoquée par un coup.

Les spécialistes auront vraisemblablement tout loisir pour étudier ce crâne qui, au premier abord, ne laisse apparaître aucune trace suspecte. Il est vrai que la terre qui y adhère ne permet pas une observation approfondie.

Le mystère plane

Le morceau de tricot qui a été découvert semble appartenir à un militaire, car il est du type de ceux que portaient les soldats pendant la dernière guerre.

On peut également affirmer que ce sont là les restes de deux jeunes gens, car, à en juger par la dentition, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de personnes âgées de 20 à 30 ans.

Dès que cette découverte a été

Rennes-le-Château, petite bourgade d'une centaine d'habitants, perdue entre ciel et terre sous un climat particulièrement privilégié, connaît depuis quelques années un regain d'actualité.

Après l'époque wisigothe qui laisse sa durable empreinte sur ses pierres et la ténébreuse période des luttes de religion que pourrait nous narrer chacune de ses ruines, une nouvelle page de son histoire s'était ouverte au début du siècle dernier avec « la fabuleuse découverte du curé aux milliards », dont nous avons relaté les diverses phases au cours d'un récent reportage.

Pour mémoire, nous mentionnons que Blanche de Castille habitant Rennes-le-Château, jugeant Paris peu sûr pour conserver le trésor royal, le fit transporter dans son fief où il fut enfoui dans une grotte. La trace de cette cachette fut perdue durant des siècles. L'abbé Sainière, curé de Rennes-le-Château vers 1900, découvrit-il ce trésor ? Les intarissables prodigalités éclaboussant son existence nous l'ont laissé supposer.

Le trésor royal se montant à quelque 50 milliards de francs dort-il encore dans ce sol audois, fertile à tant de découvertes archéologiques et autres ? L'enquête sérieuse que nous avons menée dernièrement à ce sujet nous permettait de déposer, à la fin du reportage paru dans nos colonnes, une conclusion presque affirmative, à savoir qu'il était fort probable que d'éventuelles fouilles puissent amener la découverte des milliards convoités. Il n'en fallait pas davantage pour exciter les imaginations et conduire vers l'hôtel La Tour, de Rennes-le-Château, ancienne résidence de l'abbé Sainière sous l'ap-

pellation « Betania », la foule innombrable des sourciers, radiesthésistes, pendulistes ou simplement curieux.

Une macabre découverte

Ainsi des chercheurs bénévoles s'affairaient-ils, samedi soir, dans le parc de M. Noël Corbu, propriétaire de l'hôtel La Tour. Des arbres centraux ayant été désignés à leur attention par un radiesthésiste de passage, c'est à leur pied qu'ils pratiquèrent les premières fouilles. Et c'est ainsi qu'à quelque 1 m. 50 de profondeur ils mirent à jour un crâne et des ossements divers.

Pensant se trouver en présence de quelque spécimen de squelette moyenâgeux comme on en trouve tant dans notre région au riche passé, les ouvriers déposèrent sans plus d'attention leur macabre découverte sur le remblais de l'excavation.

Grande fut leur surprise en voyant les chiens de M. Corbu s'approcher aussitôt des ossements rassemblés pour les lécher. En effet des lambeaux de chair adhéraient encore au crâne ainsi que quelques cheveux. De plus, un restant de moustache se trouvait piqué sous l'os nasal.

Détail particulièrement troublant, des morceaux d'un vêtement tricoté étaient disséminés dans la fosse découverte. Un mystère de plus à élucider dans ce haut lieu énigmatique de Rennes-le-Château.

Se trouve-t-on en présence d'un crime commis il y a quelques années ? Est-ce, au contraire, un cadavre provenant d'un règlement de compte lors de la libération ? (N'oublions pas que cette région fut le théâtre d'opérations punitives du-

connue, les suppositions les plus diverses se sont fait jour. Chacun veut en savoir plus long que l'autre et l'on en arrive ainsi à émettre des hypothèses des plus invraisemblables.

Les habitants de Rennes-le-Château se perdent eux-mêmes en conjectures. Ils ont beau chercher dans leurs souvenirs, ils ne se rappellent pas avoir été le témoin soit d'un enterrement clandestin, soit d'une exécution.

Il y a tout lieu de supposer que les enquêteurs ne tarderont pas à élucider ce mystère.

